

PARLEMENT EUROPÉEN Bataille du siège Les « anti-Strasbourg » demandent une « feuille de route »...

C'est devenu une tradition : le projet de budget de l'Union européenne contient un paragraphe demandant un « siège unique ». Dans l'assemblée renouvelée, la grogne monte aussi contre les hôteliers.

Le retard de plus de deux heures pris par le Thalys venu de Bruxelles ce lundi n'a pas dû aider... À peine renouvelé de plus de 50 % de ses élus, le Parlement européen bruissait à nouveau ces derniers jours de la plainte devenue traditionnelle contre l'« horrible voyage » entre Bruxelles et Strasbourg. Et, avec elle, le tout aussi traditionnel rendez-vous d'octobre : le projet de budget pour l'année suivante, dans lequel se glisse systématiquement une petite phrase « pour un siège unique ». Chaque année apporte tout de même sa petite nuance dans la formulation. La version 2015 sera donc : « Le Parlement européen souligne que, pour générer des économies durables dans le budget de l'Union, le Parlement et le Conseil doivent impérativement établir une feuille de route pour un siège unique, dont la nécessité a été soulignée par le Parlement dans plusieurs de ses résolutions antérieures ».

Il a été adopté mercredi par 511 voix contre 124 et 54 abstentions, soit 74 % des voix. Un tout petit peu plus que les voix rassemblées en novembre 2013 par le rapport Fox-Häfner, le premier rapport proprement dit à demander que les chefs d'État et de gouvernement ouvrent le dossier du siège du Parlement. Ils sont les seuls à pouvoir le faire, à l'unanimité.

Bien que « rapport d'initiative »,

rédigé à la demande des eurodéputés, le texte de 2013 a plus de valeur que les dizaines d'amendements qui l'ont précédé. Et c'est sur lui que s'appuie ce paragraphe du projet de budget demandant « une feuille de route » aux États membres. Sur ce rapport, et sur une majorité bien installée : les 50 % de « petits nouveaux » du Parlement ont vite choisi leur camp. Et il n'est pas à Strasbourg. « Il existe déjà un seul et unique siège du Parlement européen, c'est celui de Strasbourg », s'est émue l'eurodéputée alsacienne Anne Sander (UMP) après le vote. À juste titre, puisque les traités n'établissent en effet qu'un seul siège au Parlement européen, Strasbourg, et posent Bruxelles et Luxembourg comme des « lieux de travail ».

« Ressource otage » des hôteliers

Agacés par le temps de transport, les eurodéputés et leurs équipes le sont aussi par les conditions d'accueil. À tel point que trois d'entre eux ont adressé au maire de Strasbourg une lettre pour s'en plaindre. « Nous sommes devenus, au fil des ans, une ressource « otage », estiment les élus, se plaignant de la hausse des tarifs des hôtels pendant les sessions. « Il n'y a pas d'amour, il n'y a que des preuves d'amour », poursuivent-ils, demandant à la Ville d'agir « de manière décisive contre ces pratiques hôtelières abusives. Nous ne voulons pas être sujets de prélèvement économique. Le Parlement européen contribue à la richesse de la ville, mais cela ne doit pas aller jusqu'au point où les prix se multiplient à cause de notre présence. »

ACB

EUROPE Avant la visite du pape François

Le choix du peuple

En choisissant Strasbourg et non Bruxelles pour sa visite à l'Union européenne, le pape choisit « de s'adresser à l'assemblée du peuple », se réjouit le président du Parlement européen Martin Schulz, qui le recevra le 25 novembre.

- Pourquoi avez-vous souhaité recevoir le pape François au Parlement euro- péen ?

- Le Parlement européen avait déjà décidé d'inviter le pape Benoît XVI. Après l'élection du pape François, j'ai renouvelé cette invitation.

- Qu'attendez-vous de cette visite ?

- Le pape rend visite aux institutions européennes, et il a choisi Strasbourg, pas Bruxelles. C'est, je trouve, un signal fort. En choisissant de venir ici, le pape nous dit « Le lieu où je m'adresse aux institutions doit être l'assemblée du peuple ». C'est vraiment un signal très fort.

« La justice, l'humanisme »

- Quel message pensez-vous qu'un pape, aujourd'hui, doit délivrer aux institutions européennes ?

- C'est difficile pour moi d'anticiper le contenu de son discours, et par politesse je n'exprimerai pas d'attentes ou de requêtes. Mais ce que je vois, ce que j'entends du pape François, c'est surtout qu'il vient d'un autre continent que le nôtre. Il n'est pas européen. Il vient d'Amérique Latine et quand on l'écoute, on entend bien que son expérience est différente. Ce qu'il a dit jusqu'ici sur la pauvreté, la richesse, la justice, l'humanisme, forment un mes-



Le message du pape François est « un appel aux responsables politiques à prendre plus au sérieux les déséquilibres dans notre société », estime Martin Schulz. PHOTO ARCHIVES DNA

sage nouveau, intéressant. Son message est, disons, un appel aux responsables politiques à prendre plus au sérieux les déséquilibres dans notre société.

Et un pape qui s'exprime de façon pro-européenne, comme il le fait, c'est un encouragement. J'attends son discours avec impatience.

- L'invitation du pape à Strasbourg émane du Parlement européen, mais il va diviser le peu de temps qu'il passe ici (3 heures) en deux parts égales

pour se rendre aussi au Conseil de l'Europe. Est-ce que vous n'êtes pas un peu déçu ?

- Au contraire ! Le Conseil de l'Europe est une autre organisation européenne où se retrouvent des États européens qui ne sont pas membres de l'Union européenne.

- Le Parlement européen reçoit très régulièrement des chefs d'État et de grandes personnalités. Est-ce que la visite d'un pape nécessite une organisation, un protocole, différents ?

- Le pape François est un chef

d'État, et le protocole sera très similaire, par exemple, à celui pour recevoir le président italien Giorgio Napolitano en février dernier. On va le recevoir sur le parvis, on jouera les hymnes du Vatican et de l'Union, et j'ai demandé à ce que les galeries restent ouvertes pour que les groupes de visiteurs prévus pour ce jour-là puissent assister à son arrivée*, sans donner la priorité aux invités diplomatiques.

« Des mesures de sécurité supplémentaires »

Je veux que ça se passe comme chaque autre visite de chef d'État. Mais nous aurons certainement des mesures de sécurité supplémentaires, il le faut.

- C'est une difficulté ?

- Non, nous sommes une institution internationale qui a l'habitude de recevoir de grandes personnalités.

- Mais un groupe de manifestants kurdes a réussi récemment à forcer la sécurité du Parlement à Bruxelles...

- Nous avons résolu le problème dans le dialogue, sans violence [le président Schulz était allé les rencontrer, ndr]. Les mesures de sécurité sont toujours prévues dans un certain cadre et la coopération avec les autorités françaises, ici, est exceptionnellement constructive. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE-CAMILLE BECKELYNCK

L'odyssée d'un résistant

NÉ LE 29 AOÛT 1910 dans une famille juive à Strasbourg, Georges Loinger a vécu une véritable odyssée de résistant. Tel est d'ailleurs le titre de l'ouvrage qu'il a rédigé à 103 ans et qui se veut un témoignage à l'adresse des jeunes générations.



L'Odyssée d'un résistant, témoignage d'un centenaire, enfant d'Alsace, Georges Loinger, éditions Ovadia, 257 pages, 24 €

Fait prisonnier de guerre dans la forêt de Haguenau

Le récit de sa vie chemine entre mémoire et Histoire. Il distingue deux périodes : la première allant de sa jeunesse à la fin de la guerre de 1939-45 et la seconde liée à la création de l'État d'Israël, à laquelle il a activement participé.

Fait prisonnier de guerre en mai 1940 dans la forêt de Haguenau, Georges Loinger est envoyé dans un camp de travail en Bavière. Il réussit à s'évader en passant par Karlsruhe et Appenweier et rejoint Strasbourg, d'où il rejoindra la zone libre pour intégrer la Résistance française dans le réseau Bourgo-

gne. Bien qu'ingénieur de formation, il devient éducateur physique au sein de l'Œuvre de Secours aux Enfants OSE, une association qui est venue en aide à plusieurs milliers d'enfants juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. Il participe à l'organisation de la résistance juive et se consacre principalement au sauvetage d'enfants, créant à Annemasse une filière de passage vers la Suisse, empruntée par 1 100 enfants en tout.

Après la guerre, il est impliqué dans l'aventure du bateau Exodus qui tente en 1947 d'acheminer des survi-

vants de la Shoah vers la Palestine, alors sous mandat britannique. Plus tard, il devient directeur de la filiale française de la Zim, compagnie de navigation du jeune État d'Israël et organise des pèlerinages vers la Terre sainte.

La fraternité d'Abraham

En 1967, Georges Loinger participe à la création de la fraternité d'Abraham qui prône le rapprochement des trois religions monothéistes : judaïsme, christianisme et islam.

P. P.

► Georges Loinger est également coauteur de ces trois ouvrages :

- *Les Résistances juives pendant l'Occupation* (Albin Michel, 2010) ;

- *Aux frontières de l'espoir* (Éditions Le Manuscrit, 2006) ;

- *Organisation juive de Combat, France 1940-1945, Résistance / sauvetage* (Autrement, 2002).

► *L'invité d'honneur de la ville de Strasbourg est commandeur de la Légion d'honneur à titre militaire, titulaire de la médaille de la Résistance, de la croix de guerre avec palmes et de la médaille d'or du ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports.*

STRASBOURG Georges Loinger, Juif alsacien et résistant

104 ans, et irrésistible

Son grand âge n'a pas entamé sa volonté de transmettre à la jeunesse un message de fraternité. Georges Loinger reçoit ce matin des mains du maire la médaille d'honneur de sa ville natale, à côté de son ami Haïm Korsia, grand rabbin de France.

Quel souvenir gardez-vous de votre ville natale ?

Depuis mon domicile au 8, quai des Bateliers, je voyais la cathédrale et je trouvais magnifique de voir cette flèche monter au ciel. Mon admiration me rendait même suspect chez des Juifs...

Comment avez-vous pris con- naissance des dangers du nazis- me ?

Nous, les Juifs d'Alsace, étions parmi les premiers à avoir compris quel danger nous attend. Nous avons entendu à Strasbourg la voix de Hitler à la radio : « Die Juden, die Juden, ich werde sie ausrotten ! » (Les Juifs, les Juifs, je vais les exterminer !) Ce discours m'a orienté vers la Résistance.

Le régime de Vichy est au centre d'une polémique déclenchée par le dernier livre d'Éric Zemmour.

Pétain était un général de la troisième République qui a eu un certain mérite. Il n'a peut-être pas réalisé la gravité de ce qui arrivait aux Juifs. Je le condamne, évidemment. Mais il ne savait pas que Hitler n'avait qu'un seul but : tuer des Juifs, hommes, femmes, enfants. Et il en a tué six millions !



Georges Loinger : « J'adore la cathédrale de Strasbourg ! »

PHOTO DNA - JEAN-CHRISTOPHE DORN

Vous avez soutenu la fraternité d'Abraham. Comment résoudre le conflit israélo-palestinien ?

C'est un conflit de longue durée. Je plaiderai pour un État unique. Israël serait prêt à ouvrir cet État juif aux musulmans. Jérusalem est la ville sacrée du judaïsme, du christianisme et de l'islam. Pourquoi ne deviendrait-elle pas le symbole de la Paix ?

Au Parlement européen de Strasbourg, un eurodéputé sur cinq est contre l'Europe...

C'est des bêtises, des idioties. Il y a toujours des gens qui sont contre. Regardez le Parti socialiste qui s'écroule actuellement. Ils n'ont pas trouvé la bonne méthode. Et quant à l'Europe, comment voulez-vous qu'un continent puisse tenir tête à la concurrence mondiale s'il n'a pas une structure ?

Êtes-vous plutôt croyant ou plutôt laïque ?

Je suis né dans une famille juive, certes, mais j'étais avant tout sioniste, pas religieux. Ceci dit, depuis que j'ai fait la connaissance de Haïm Korsia, grand rabbin de France, je viens comme je peux dans sa petite synagogue près des Champs-Élysées (Georges Loinger habite à Paris, ndr). C'est très amical, chaleureux, on y chante beaucoup. Et Haïm Korsia me fait parler de ce que j'ai vécu pendant la guerre. Je suis heureux de redécouvrir une religion chantée.

Quel est votre secret de vitalité ?

C'est l'Alsace, c'est les Vosges ! Adolescent, je partais tous les dimanches sac à dos pour des excursions dans la nature. Je connais tous les châteaux ! Sinon, je n'ai jamais bu de l'alcool. Mais je bois du vin, comme tout bon Français (sourire). Je ne mangeais pas trop et j'étais toujours en mouvement. J'ai même inventé une nouvelle manière de faire de la gymnastique qui va paraître prochainement. Je suis prof de gym diplômé tout de même ! Il s'agit d'une méthode de contraction et de décontraction des muscles... ■

PROPOS RECUEILLIS PAR PETER PFEIL